

Elisabeth Leypold

Trauma et réel chez Lacan¹

Je me propose de présenter les moments de la reprise par Lacan de la question du trauma pour saisir l'enjeu analytique qu'il y a à pouvoir penser le réel du trauma.

En 1953, dans *Les écrits techniques de Freud*, quand Lacan reprend l'analyse de « L'homme aux loups », il commence de façon surprenante par affirmer que la réalité du trauma passe au second plan :

Freud s'aperçoit que le trauma est une notion extrêmement ambiguë, puisqu'il apparaît, selon toute évidence clinique, que sa face fantasmatique est infiniment plus importante que sa face événementielle. Dès lors, l'événement passe au second plan dans l'ordre des références subjectives².

Eu égard à la véritable traque que poursuit Freud de la réalité de la scène traumatique, ce qu'énonce ici Lacan est à l'évidence inexact mais sa désinvolture lui permet d'avancer sa lecture propre à l'aide des catégories de l'Imaginaire et du Symbolique là où Freud bataille entre trauma réel et fantasme.

Bien que minimisé, l'événement traumatique est maintenu, mais Lacan le situe dans l'Imaginaire. Il parle de « l'effraction imaginaire produite par le spectacle³ » de la scène du coït parental. Cette effraction, cette frappe, cette « *Prägung* » (terme emprunté à la théorie des instincts) strictement limitée au domaine de l'Imaginaire ne prend valeur de trauma que par sa mise en fonction dans le jeu des symboles (Lacan parle des symboles, pas encore du signifiant). L'effraction imaginaire prend *valeur de trauma* lorsqu'elle « ressurgit au cours du progrès du sujet dans un monde symbolique de plus en plus organisé⁴ ». Le traumatisme — ici, l'événement en tant qu'effraction pour l'imaginaire narcissique de l'enfant

¹ Intervention à la Réunion clinique du 4 octobre 2014 à Paris, suite au séminaire « Qu'est-ce qui fait trauma » animé d'octobre 2010 à mars 2014 par Helena d'Elia, Elisabeth Leypold, Annie Tardits.

² J. Lacan, Le Séminaire, Livre I, *Les écrits techniques de Freud*, Paris, Seuil, 1973, p. 45, séance du 27 janvier 1954.

³ *Ibidem*, p. 214, séance du 19 mai 1954.

⁴ *Ibidem*.

— *fait trauma* parce que son empreinte, la *Prägung*, « n'a pas été intégrée au système verbalisé du sujet⁵ ». L'image ne sera jamais intégrée. Lorsqu'elle surgit, par exemple lors du rêve d'angoisse des loups regardant fixement l'enfant, quelque chose dans sa rencontre avec le monde symbolique du sujet est inassimilable, inarticulable, « quelque chose se détache du sujet dans le monde symbolique⁶ » et va constituer un premier noyau de refoulé.

Ce qu'apporte cette lecture avec les catégories de l'Imaginaire et du Symbolique (le Réel n'est pas encore convoqué) c'est l'idée que l'événement traumatique — sa réalité —, situé dans l'Imaginaire de la structure narcissique du sujet, prend valeur de trauma seulement dans sa rencontre avec la structuration symbolique du sujet. Cette lecture permet à Lacan de dégager « la notion de traumatisme comme contingence⁷ ». Or, le traumatisme comme contingence détermine une conception de la fin de la cure censée en opérer le résultat :

C'est bien de cela qu'il s'agit, au terme de l'analyse, d'un crépuscule, d'un déclin imaginaire du monde, et même d'une expérience à la limite de la dépersonnalisation. C'est alors que le contingent tombe — l'accidentel, le traumatisme, les accrocs de l'histoire⁸.

Cette conception du traumatisme comme contingence sera explicite lorsque Lacan articulera le traumatisme au signifiant. Selon le point où vient frapper l'événement dans la structure (il s'agit des huit points de la structure du graphe) l'événement prend *valeur de signifiant traumatique* (ça ne dit pas que le langage, le signifiant fait trauma).

N'est pas trauma simplement ce qui a fait irruption à un moment, et a fêlé quelque part une structure que l'on imagine totale [...] [on peut penser qu'en partie Lacan se critique lui-même lorsqu'il a parlé de l'effraction dans l'imaginaire narcissique]. Le trauma, c'est que certains événements viennent se situer à une certaine place dans cette structure. Et, l'occupant, ils y prennent la valeur signifiante [en 1953, Lacan parlait de « la valeur symbolique »] qui y est attachée chez un sujet déterminé. Voilà ce qui fait la valeur traumatique d'un événement⁹.

⁵ *Ibidem.*

⁶ *Ibidem*, p. 215.

⁷ J. Lacan, « Subversion du sujet et dialectique du désir dans l'inconscient freudien » [1960], *Écrits*, Paris, Seuil, 1966, p. 812.

⁸ J. Lacan, *Les écrits techniques de Freud*, op. cit., p. 258, séance du 9 juin 1954.

⁹ J. Lacan, *Le Séminaire, Livre VIII, Le transfert*, Paris, Seuil, 2001, p. 376, séance du 24 mai 1961.

C'est un fait d'expérience qu'un même événement, selon qu'il prend telle ou telle place pour tel ou tel sujet, prendra valeur traumatique ou pas. À propos d'Aimée, Lacan avait déjà posé la question de savoir pourquoi un même trauma pourra donner lieu soit à une psychose soit à une névrose. Dans le livre dont il a été fait mention au début de cette séance, *Clinique du trauma*, un article recueille les propos d'Assumpta Mugiraneza qui parle de « la langue blessée¹⁰ », celle d'après le génocide au Rwanda. Dans cette clinique du trauma, cet article prend le point de vue que ce qui est blessé c'est la langue, c'est-à-dire l'étage inférieur du graphe, celui du circuit qui va de s(A) à A. Ce n'est pas simplement la dimension subjective qui est « blessée », mais la dimension de la langue. Il est vrai que quand la langue est blessée, le sujet l'est.

Dans ce qui nous a semblé pouvoir repérer comme une première conception du trauma chez Lacan — la prise en compte de l'incidence de l'événement sur tel point de la structure de langage — l'insistance mise sur la contingence du trauma nous a conduites à énoncer que dans cette première conception le traumatisme est *exogène* à la structure de l'inconscient langagier. Plus exactement, on pourrait plutôt dire que ce qui fait trauma c'est la rencontre de l'événement exogène à la structure, avec la structure langagière.

Les choses basculent quand Lacan va repenser le trauma à partir de l'inconscient pris dans sa structure de béance, béance qui fait cause pour l'inconscient. Il le fait à partir d'un rêve cauchemar lié à l'événement traumatique qu'est la mort d'un enfant : le rêve « Père, ne vois-tu pas que je brûle ? ». Dans le volume *Clinique du trauma*, j'ai été frappée que Patricia Janody forge l'expression condensée de « béance traumatique¹¹ ».

Lacan noue les concepts d'inconscient et de répétition. Il distingue la répétition — *Wiederholung* du trauma dans les rêves de la névrose traumatique — du retour — *Wiederkehr* des signifiants qui constituent pour chaque sujet un réseau singulier. En nouant la béance qui fait cause pour l'inconscient et la rencontre traumatique qui se répète, Lacan produit une nouvelle version du trauma comme *rencontre manquée*. C'est cela qui fait « le caractère inassimilable du trauma tel qu'il s'est présenté à l'origine de l'expérience de l'analyse en lui imposant une origine apparemment

¹⁰ A. Mugiraneza, « La langue blessée », *Clinique du trauma*, Érès, coll. Centre Primo Levi, 2014, pp. 123-140.

¹¹ P. Janody, « Trauma, discours et symptôme », *Clinique du trauma*, *op. cit.*, p. 83.

accidentelle¹² ». Au regard de ce réel inassimilable, le caractère contingent du traumatisme sur lequel Lacan avait insisté devient *une apparence*. La réalité accidentelle est *le moyen* par lequel la rencontre manquée se répète. La réalité du feu qu'un cierge renversé est en train de mettre au lit où repose son enfant mort est *le moyen* par lequel dans le rêve insiste la rencontre en tant que manquée, la rencontre entre un père et l'enfant que fut cet être inerte désormais. Et parce que nul ne peut dire ce que c'est que la mort d'un enfant, parce que de cela la représentation manque, « l'imagerie du rêve¹³ », le rêve n'en est que le tenant lieu. De la rencontre manquée qu'est le trauma, la représentation manque, il n'y a pas de représentation, il n'y en a qu'un tenant lieu, une *Vorstellungsrepräsentanz* originellement refoulée.

En introduisant la fonction du Réel dans la répétition traumatique, en faisant du trauma la rencontre du Réel, Lacan fait au Réel et au trauma une place *dans* la structure et non plus exogène à elle. Ainsi, il pourra lui attribuer une fonction d'organisation pour le développement du sujet. Dans le même Séminaire XI, quand Françoise Dolto s'insurge contre la critique qu'il a faite des « prétendus stades », il lui répond : « le fait copulatoire de l'introduction de la sexualité est traumatisant, voilà un accroc de taille [encore une fois ce terme d'« accroc » à propos du trauma] et il a une fonction organisatrice pour le développement¹⁴ ».

Cinq années après, dans le séminaire *D'un Autre à l'autre*, Lacan, via une critique de Hegel, va articuler le trauma au défaut dans le savoir, au « savoir défaillant¹⁵ ». Outre l'importance des emprunts faits à Hegel — on connaît la dialectique du maître et de l'esclave et la lutte à mort, l'aliénation, la division entre savoir et vérité — on connaît moins, ou pas — en tous cas pour nous ça a été une découverte — ce qui est avancé dans ce séminaire : ce qui objecte au savoir absolu hégélien c'est le trauma freudien.

¹² J. Lacan, Le Séminaire, Livre XI, *Les quatre concepts fondamentaux de la psychanalyse*, Paris, Seuil, 1973, p. 55, séance du 12 février 1964 : « N'est-il pas remarquable que, à l'origine de l'expérience analytique, le réel se soit présenté sous la forme de ce qu'il y a en lui d'inassimilable — sous la forme du trauma, déterminant toute sa suite, et lui imposant une origine en apparence accidentelle ? » NDLR

¹³ *Ibidem*, pp. 57-58.

¹⁴ *Ibidem*, p. 62.

¹⁵ J. Lacan, Le séminaire, Livre XVI, *D'un Autre à l'autre*, Paris, Seuil, 2006, p. 274, séance du 23 avril 1969.

Ainsi, en 1969, un des enjeux du trauma est pour Lacan de se défaire de la fascination de Hegel dont il dit qu'elle est presque impossible à défaire. Quel est l'enjeu de ce dessaisissement ? Lacan suit la lecture que fait Kojève de Hegel. Hegel, dit-il, part du cogito de Descartes qui devient chez lui conscience de soi, *Selbstbewusstsein*, un « je sais que je pense¹⁶ ». Le sujet sait qu'il pense, mais il ne sait pas *d'où* il pense, il ne sait pas la vérité de sa pensée. L'aventure du sujet au travers des différentes figures de la conscience de soi doit permettre la jonction finale de la vérité et du savoir. Le trauma freudien objecte à cela. La pensée est marquée par un trauma. Le trauma freudien est un « je ne sais pas » qui ne sait pas qu'il ne sait pas, un « je ne sais pas lui-même impensable¹⁷ ». « Le point origine [...] quand il s'agit de comprendre l'inconscient, est le point nodal d'un savoir défaillant¹⁸. » Ce défaut de savoir, point nodal de l'inconscient, mais aussi l'irreprésentable de la représentation qui manque, *sont* le trauma. La scène primitive mais aussi le traumatisme de la naissance qui sont les deux traumas que retient Lacan lorsqu'il parle du trauma, sont « assis dessus » comme le rêve est, dit Freud, assis sur le point ombilical, nodal, de l'*Unerkannt* (autre présence du défaut de savoir).

On ne peut méconnaître la résonance chez Lacan de la question de la fin de l'analyse avec celle de la fin de l'histoire. Avec le savoir absolu hégélien les contingences de l'histoire « tombent ». Le trauma fait objection au savoir absolu et à la fin de l'histoire. Cela permet de réinterroger la question de savoir si le trauma tombe à la fin de la cure. Rappelons-nous ce que Lacan dit dans le Séminaire I du terme de la cure : « le contingent tombe, l'accidentel, le traumatisme, les accrocs de l'histoire. Et c'est l'être qui vient alors à se constituer¹⁹ ». Peut-être est-il dans une conception hégélienne de la fin de la cure.

Il me reste à évoquer l'ultime formulation de Lacan sur le trauma : « là où il n'y a pas de rapport sexuel ça fait *troumatisme*²⁰ », « trou dans le réel²¹ ». Il n'y a qu'une seule occurrence de ce néologisme. C'est une

¹⁶ *Ibidem.*

¹⁷ *Ibidem.*

¹⁸ *Ibidem.*

¹⁹ J. Lacan, *Les écrits techniques de Freud, op. cit.*, p. 258, séance du 9 juin 1954.

²⁰ J. Lacan, *Les non-dupes errent*, séminaire inédit, séance du 19 février 1974.

²¹ *Ibidem.*

formulation qui a un sens tout à fait particulier, pas facile à rendre claire. Elle appartient à la période borroméenne.

Je ne développerai pas. Je n'ai pas le maniement du nœud borroméen. Seulement ceci : dans ce temps borroméen le Réel est à entendre comme le réel du vivant. Il y a un hiatus entre la sexualité du vivant dans l'humain et les relations sexuelles entre les hommes et les femmes. La béance, celle du trauma comme béance, concerne aussi le sexuel.